

résignée, à l'éparpillement d'une population qu'elle avait longtemps couverte et protégée de son ombre salutaire et vit, du haut de son clocher, dans toutes les directions, les côteaux et les vallées se couvrir de maisons et s'emplier du bruit grossissant du labeur et de l'industrie. Elle gardait toutefois son prestige. Ses nefs silencieuses se peuplaient chaque matin et souvent l'après-midi, pour les messes qui s'y succédaient depuis l'aurore jusqu'à huit heures, pour les prières communes que ramenaient chaque année les époques de pénitence, les neuvaines, les retraites, les Quarante-Heures. Un cérémonial soigneusement détaillé marquait alors à chacun ses fonctions et ornait l'église, de l'entrée au sanctuaire, avec plus ou moins de pompe et de splendeur. Il multipliait aux fêtes solennelles les recommandations. C'étaient alors les grands jours de l'église. Des côtés et des côteaux on accourait vers elle, heureux de répondre à l'appel puissant de ses quatre cloches en branle. Quel spectacle : défilé des prêtres, chantres en chape, enfant de chœur, élèves du collège, petites filles et petits garçons des écoles, Soeurs de la Congrégation et de l'Hôpital, les officiers publics, les militaires, un monde énorme dans les nefs et les galeries, tout le sanctuaire drapé de rouge, illuminé des cent lumières de ses grands lustres, le Supérieur du Séminaire à l'autel, en chaire l'un de ces Sulpiciens auxquels les premiers catalogues accolent, d'une manière un peu naïve, l'épithète ronflante de " grand prédicateur", à l'orgue, l'union des instruments et des voix dans l'exécution d'une messe à saisissants effets. Spectacle réconfortant et béni ! Il aura son influence heureuse sur les intelligences et sur les coeurs.

D'ailleurs, un zèle toujours actif, toujours en éveil, toujours à l'affût d'oeuvres et d'industries, lui donnera son complément nécessaire. Les confréries, les dévotions, les visites aux malades, les catéchismes, le culte des morts atteindront